



Rencontres Tandem dans les locaux de Peuple et Culture - 14 janvier 2017. © P Bouchet (La Montagne)

rendez-vous

février

mercredi 1^{er}

Projet Ottuda *Récits de corréziens de là et d'ici*, web documentaire réalisé par Johan Gavlovsky, Robin Mairot, Sylvestre Nonique-Desvergnès et Vivien Vedrenne projection suivie d'une discussion avec l'équipe
20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle

samedi 4

Projection du film *Le potager de mon grand-père* de Martin Esposito
20h30 - salle des fêtes - Sérilhac

lundi 6 et mardi 7

Journées d'études : *1917, regards croisés sur la révolution bolchévique : impact et héritage*
ENSA - campus Vanteaux - 19 av. Martin Luther King - Limoges

jeudi 9

Cycle travail n°3 : *Récits d'expériences : Le battement d'ailes à Cornil et le Magasin général de Tarnac*
20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle

samedi 11

Accueil de migrants, *Rencontres Tandem*
15h - salle de réception - Centre Culturel et Sportif - Tulle

samedi 18

Projection du film *Il s'agit de quitter la terre* de Virginie Meunier
20h30 - salle du Cantou - St Martin la Méanne

édito

« Je suis originaire de Bagdad (Irak), j'ai 21 ans.
Je suis à Tulle depuis un an.
Ce qui est difficile c'est que je suis toute la
journée à la maison parce que je ne connais
personne ici. »

Bilal Quraish (rencontré lors de la journée Tandem)

projet ottuda

Récits de Corrèziens de là et d'ici de Johan Gavlovsky, Robin Mairot, Sylvestre Nonique-Desvergnès et Vivien Vedrenne (2017 - 31')

mercredi 1^{er} - 20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle, projection suivie d'une discussion avec l'équipe du web-documentaire, entrée libre



«Déraciné d'un côté, je me suis replanté dans l'autre».

Lon vit seul sur le plateau de Millevaches. Ou plutôt, entouré de milles arbres et oiseaux, il entend dire des mots qu'il ne trouve nulle part ailleurs. *« En Hollande, ce n'était pas possible. Pas de grands espaces ».* Ici, Lon enregistre le bruit de la nature, mais on coupe autour de chez lui. Majid travaille

dans une entreprise presque familiale d'élagage où des bûcherons sont originaires de la région de Khénifra dans le Moyen Atlas, au Maroc. Et Simo, qui vient d'intégrer l'équipe, est parti du pays il y a maintenant sept ans. Lui et ses amis ont traversé les frontières du sud de l'Europe pour venir vivre ici. Abdenour Bellil a soixante-sept ans. D'origine kabyle, il a planté des figuiers algériens chez lui, à Tulle. Il les léguera à ses enfants qui les garderont toute leur vie.

OTTUDA est la traduction française et certainement approximative du "de là" russe. Pour rendre compte de l'existence de vies en mouvement, des "collecteurs de mémoires" ont fait naître ce projet. Sylvestre Nonique-Desvergnès, Robin Mairot, Vivien Vedrenne et Johan Gavlovsky se sont concentrés pendant quatre mois sur le récit de quelques-uns de ces nouveaux habitants aux trajectoires multiples avec néanmoins pour point commun la forêt... Parce que c'est du bois et de ces hommes dont il est question dans OTTUDA. Une création au regard poétique sur un pays de passage, de transformations, de mutations culturelles et sociales en perpétuelle construction.

« ICI, IL NE SE CACHE RIEN CAR JE CONNAIS LE PAYSAGE. TU SAIS, IL Y A UN PETIT BOUT DE PAPIER ET JE SAIS QU'HIER, C'ÉTAIT PAS LÀ. CA VEUT DIRE QUE C'EST UNE BONNE CONNAISSANCE DE MOI, DE MON PAYSAGE ICI. »



« Ce travail, sans imposer de problématique insipide et polémique sur l'immigration est néanmoins clairement défavorable à l'idée d'une Corrèze immuable, imperméable à l'altérité, où les batteuses, les veillées et le patois demeurent les éléments forts d'une culture à priori rurale. Alors, à la volée, nous avons saisi des résidus de vie - c'était une intuition, une commande instinctive - puis nous les avons jetés en l'air pour qu'ils retombent sur nous en une pluie de souvenirs. Nous n'avons encore tiré aucune conclusion des opérations. Mais à première vue, il semblerait que si nous devions élire un endroit pour nous retrouver ensemble, il s'agirait alors de faire corps dans notre étrangeté.

OTTUDA est un web-documentaire en cours de réalisation. Il vient conclure un travail d'enquête autour des trajectoires de corréziens venus il y a des années ou décennies, de pays, de régions ou de départements voisins de la Corrèze. Cette rencontre avec le public permettra des échanges à propos de la construction du projet final. La mise en ligne du web-documentaire se fera le soir même. Il sera complété les mois suivants par de nouveaux récits et de nouvelles rencontres. Ce projet a reçu une bourse départementale de la MSA Corrèze et de la DDCSPP Corrèze. Partenaires : Peuple et Culture Corrèze, CRMT Limousin et Merveilleux Prétexte. » L'équipe d'OTTUDA

cinéma documentaire

Le potager de mon grand-père de Martin Esposito (2016 - 76')

samedi 4 - 20h30 - salle des fêtes - Sérilhac, participation libre

À travers son documentaire, Martin Esposito nous offre une parenthèse ressourçante qui nous connecte aux choses essentielles : la terre, l'amour, le partage et la simplicité de la vie. Il met en avant la transmission du savoir de nos aïeux, source inépuisable de connaissances que nous avons tendance à souvent oublier d'écouter. Il nous montre différentes manières de cultiver la terre et incite à une culture



« naturelle » toujours possible, il nous décrit une relation chaleureuse d'un grand père pétillant qui, après une perte douloureuse, se ressource dans son potager, et avec son petit fils plein de tendresse et de bienveillance. On aurait envie d'accompagner Martin Esposito et son grand-père dans ce fameux potager. Cette histoire simple de partage et de transmission inter-générationnelle nous rappelle que cela fait du bien de prendre le temps pour vivre en harmonie avec la terre.

Le réalisateur a fait preuve de beaucoup de pudeur pour filmer son grand père Vincenzo qui nous dévoile tout son savoir légumineux avec humour et tendresse. Il nous permet aussi d'aborder tout en demi-teinte le secret cheminement du temps, celui du deuil et de la renaissance et filme ainsi une aventure humaine à travers les saisons, émouvante de simplicité. L'équipe de Sérilhac

Il s'agit de quitter la Terre de Virginie Meunier (2014 - 65') **samedi 18 - 20h30 - salle du Cantou - St Martin La Méanne, participation libre**

Lire ou écouter André Gorz, c'est comme boire de l'eau fraîche quand on a soif. Sa pensée allume des lumières et donne du sens. Il a beaucoup écrit sur le travail. La réalisatrice Virginie Meunier, 25 ans, a confronté des travailleurs à des textes que Gorz a consacré à ce sujet. Pleines d'intelligence et de sensibilité, leurs réactions sont infiniment touchantes. Cela nous donne un film lumineux, à la fois réaliste et optimiste. On ne s'attarde pas sur les misères du présent, la souffrance au travail. On les dépasse à la recherche de la « richesse du possible », comme l'écrit le philosophe. C'est une invitation à quitter symboliquement la terre pour un monde meilleur. Ce que nous vous proposons, au ciné du village film après film ! L'équipe de Saint-Martin la Méanne

« Il faut ne rien attendre des traitements symptomatiques de la "crise", car il n'y a plus de crise : un nouveau système s'est mis en place qui abolit massivement le "travail". Il restaure les pires formes de domination, d'asservissement, d'exploitation en contraignant tous à se battre contre tous pour obtenir ce "travail" qu'il abolit. Ce n'est pas cette abolition qu'il faut lui reprocher : c'est de prétendre perpétuer comme obligation, comme norme, comme fondement irremplaçable des droits et de la dignité de tous ce même "travail" dont il abolit les normes, la dignité et l'accessibilité. Il faut oser vouloir l'Exode de la "société de travail" : elle n'existe plus et ne reviendra pas. Il faut vouloir la mort de cette société qui agonise afin qu'une autre puisse naître sur ses décombres. Il faut apprendre à distinguer les contours de cette société autre derrière les résistances, les dysfonctionnements, les impasses dont est fait le présent. Il faut que le "travail" perde sa centralité dans la conscience, la pensée, l'imagination de tous : il faut apprendre à porter sur lui un regard différent ; ne plus le penser comme ce qu'on a ou n'a pas, mais comme ce que nous faisons. Il faut oser vouloir nous réapproprier le travail. »
André Gorz, *Misère du présent, richesse du possible*, 1997.

cycle travail

Récits d'expériences : Le battement d'ailes à Cornil et le Magasin général de Tarnac

jeudi 9 - 20h - locaux de Peuple et Culture - Tulle

Durant les cycles 1 et 2, il s'agissait de constituer un espace hors du travail, pour mieux le mettre à distance et le penser; en partant de différents écrits critiques des organisations du travail et de l'histoire du concept. Laissant à la discussion entre les participants le rôle d'envisager des perspectives désirables de transformation. Cette démarche visait notamment à établir un minimum de culture commune pour aller plus loin, grâce à un brassage sémantique collectif, à des aller-retours entre le vécu et les livres, et en partageant les notes de recherches qui ont alimenté les séances. Plus qu'un énième temps de débat, il s'agissait donc d'une autoformation.

Poursuivant cet effort là, le cycle travail n°3 sera quant à lui nourri des récits de deux expériences locales d'organisations autogestionnaires du travail et de l'économie. Elles nous semblent particulièrement intéressantes car elles tentent de répondre aux problématiques de l'aliénation au travail et de sa perte de sens, de la division des tâches et des savoirs, de l'appropriation par le capital des richesses et du pouvoir organisationnel... Bref, ces tentatives se sont coltiné en pratique la question des modalités et des finalités du travail. D'autre part, elles sont passionnantes dans la mesure où elles constituent un double pied de nez ; déjà face aux discours naturalistes qui estiment que "de toute façon on ne peut pas faire autrement" et ensuite face aux solutions révolutionnaires toutes faites prenant la forme des éternels "y'a qu'à, faut qu'on".

Ces deux expériences sont celles du Battement d'Ailes à Cornil et du Magasin Général de Tarnac. Nos intervenant-e-s feront un retour critique de leurs expériences, en évitant l'écueil des recettes magiques et avec l'envie d'aller encore plus loin dans leur manière de les analyser et de les retransmettre.

Ce sera pour nous l'occasion de voir comment nos désirs de transformation du travail ont réellement pris corps ici et là, et quelles parts d'ombres restent encore à "travailler". Une manière d'en savoir plus sur la question : qu'est-ce qu'il se passe quand on s'y met vraiment?

(Le Cycle Travail est une proposition commune des association Peuple et Culture et Medication Time, la démarche est visible en ligne ici: <http://autographie.org/cycletravail/>)

accueil de migrants

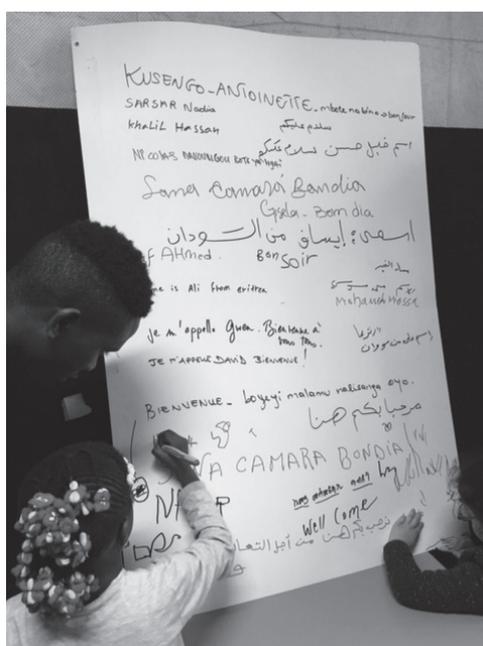
Tandem, retour d'expérience et nouvelles rencontres

samedi 11 - 15h - salle de réception - Centre Culturel et Sportif - Tulle

Une ambiance chaleureuse, des jeux, de la bonne humeur dès les présentations dans diverses langues, soso, français, arabe, anglais, espagnol... Cette première rencontre tandem, organisée dans les locaux de Peuple et Culture le 14 janvier dernier a permis à près de 60 participants de faire connaissance et de partager des récits, des expériences autour d'un globe terrestre ou d'un goûter. Des enfants jouent et dessinent ensemble : ici, la barrière de la langue n'est pas un frein. Ailleurs, on essaie de communiquer comme on peut, par des gestes, des mélanges improbables de différentes langues, on se touche, on se sourit, on rit. Des affinités se créent déjà, des numéros s'échangent. À la fin de l'après-midi, une prochaine date est fixée avec l'envie de se retrouver : ce sera le samedi 11 février prochain. Si vous souhaitez nous rejoindre, n'hésitez pas à nous contacter !

Contact : Gaëlle Rhodes : gaellerhodes.pec19@gmail.com - 05.55.26.32.25 et Iris Bugl : 06.08.30.63.24





« Une réunion impulsée par Peuple et Culture a eu lieu samedi 14 janvier 2017. L'idée première était de mettre en relation les habitants de la région avec les migrants déjà accueillis en Corrèze et qui sont par ailleurs accompagnés par différentes structures depuis leur arrivée. Ce rassemblement a été l'occasion de partager un goûter avec l'ensemble des participants avec, au préalable, la participation à des jeux de sociétés, qui ont permis de briser la glace et d'amorcer des conversations. C'est ainsi que j'ai pu à mon grand plaisir communiquer avec certains des migrants présents dans ma langue maternelle qui est le Libanais.

J'ai pu échanger avec des soudanais et des irakiens. C'est grâce à cette absence de barrière de la langue que j'ai pu en apprendre plus sur leur histoire, leur personnalité et sur tout ce qu'ils ont dû traverser avant leur arrivée en France.

Laisser derrière soi une famille, une maison, un métier, une culture, un bref, toute une vie, révèle pour moi un réel courage. Certains étaient artisans, commerçants, ou ingénieurs dans leur pays. Cette opportunité m'a permis de faire connaissance avec des personnes cultivées qui m'ont fait découvrir au travers également de photos, leur métier, leur vie. Ils ont pris un réel plaisir à me montrer tout ce qu'ils avaient réussi à créer avant d'être obligé de tout quitter. Le plus frappant est cette humilité et ce sourire toujours présent sur leurs lèvres malgré toutes les difficultés et souffrances vécues et les obstacles qu'ils doivent encore surmonter. Au fil des échanges je m'aperçois qu'ils se contentent de peu et profite de chaque instant de la vie alors même que moi je me plains régulièrement de ce que je n'ai pas...

En quelques heures, je suis repartie enrichie par ces rencontres. Je m'aperçois qu'ils sont très demandeurs d'être accompagnés et soutenus pour l'assimilation de la langue française et du fonctionnement de notre administration. Mais ce qu'ils souhaitent par-dessus tout c'est trouver un travail et être enfin indépendant comme ils l'étaient auparavant. Finalement, est ce moi qui leur ai apporté quelque chose cette après-midi là ou bien eux qui m'ont donné une leçon de vie et de courage ? » Carine Zeenny, une participante.

et aussi...

Journées d'études ENSA Limoges «1917, regards croisés sur la révolution bolchevik : impact et héritage »

lundi 6 et mardi 7 - campus de Vanteaux - 19, av Martin Luther King - Limoges

lundi 6 : 10h : Accueil des participants et introduction par Geneviève Vergé Beaudou

10h45 : **La révolution de 1917 en Russie : quelques éléments autour d'un événement extraordinaire par Fabien Archambault**, maître de conférences en histoire contemporaine, faculté des lettres et sciences humaines, université de Limoges.

La chute du régime absolutiste tsariste au mois de février 1917, suivie de la prise du pouvoir par les bolcheviks au mois d'octobre ont stupéfié le monde entier : pour la première fois se mettait en place, dans la douleur, un régime qui se définissait comme communiste. Celui-ci entendait révolutionner la société russe de fond en comble, que ce soit dans les domaines politique, économique, social, artistique et culturel.

14h : **John Reed (1887-1920), poète américain, écrivain et témoin engagé de la Révolution bolchévique par Clotilde Druelle-Korn**, maître de conférences, HDR en histoire contemporaine, faculté des lettres et sciences humaines, université de Limoges.

Diplômé de Harvard enterré au Kremlin ; poète, journaliste, écrivain, activiste, révolutionnaire romantique, fondateur du Parti communiste américain, John Reed est par excellence le symbole d'une culture populaire américaine de la dissidence. La présentation se focalisera sur les rapports entre écriture et engagement chez Reed et sur son héritage.

16h : « **La commande d'État » et les arts plastiques après la Révolution d'Octobre par Marija Podzorova**, A.T.E.R. en histoire de l'art moderne et contemporain à la faculté des lettres et des sciences humaines à l'université de Limoges.

Dans le contexte de la Révolution d'Octobre et de la création d'un nouvel État Bolchevique se pose la question de la place de l'art plastique dans ce nouveau cadre révolutionnaire. De nombreux artistes sont ravis de ce changement inouï. Certains sont inquiets pour l'avenir incertain de l'art plastique. Personne dans les milieux artistiques ne connaît le projet des bolcheviks pour l'art plastique. La Révolution a effacé la structure de fonctionnement habituelle du domaine artistique avec les marchés de l'art / les galeries / les riches commanditaires, acheteurs et mécènes, mais qu'est-ce qu'elle propose à la place ?

18h30 : **chorale des résistances sociales**

mardi 7 : 9h30 - 12h30 et 14h - 17h30 : journée Medvedkine

Alexandre Medvedkine : images du bonheur (perdu) par Federico Rossin, historien du cinéma.

Cinéaste original et non aligné aux dogmes du réalisme socialiste stalinien, la figure d'Alexandre Medvedkine (1900-1989) résume en soi toutes les utopies, les apories et les illusions du cinéma et du rêve soviétiques. Au cours de sa carrière longue et mouvementée, Medvedkine développa une idée personnelle du cinéma comme point de rencontre entre des éléments de l'imaginaire collectif (tels la fable, le carnaval, la satire, le grotesque) et un langage abstrait basé sur les possibilités du montage, du cadrage, du jeu d'acteur. Un cinéma hybride, qui transfigure les données documentaires à travers la fiction, et inversement. Compagnon de route de Sergueï Eisenstein (par sa sensibilité à la recherche plastique), d'Alexandre Dovjenko (par son intérêt pour la culture populaire) et de Lev Koulechov (par son goût pour l'expérimentation narrative), Medvedkine a été - avec Dziga Vertov - le cinéaste de chevet de la génération qui a fait Mai 68. Son «communisme pur» et sa vie fabuleuse que symbolise l'expérience mythique du «ciné-train» ont fasciné et scandalisé. Nous raconterons à la fois son histoire et celle de ses admirateurs inconditionnels, à commencer par Chris Marker.